COMBATIFS !

BILAN 2024

PERSPECTIVES 2025

BIO
en Hauts-de-France

Sommaire

4-5 REGARD SUR 2024

6-9 Comprendre et améliorer les systèmes bio
PAYSANS ET SCIENTIFIQUES AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ

10-13 Consolider et développer des filières bio
FILIÈRE VIANDES BIO : LE NERF DE LA RELANCE

14-17 Agir pour une alimentation durable pour tous
MARGNY-LÈS-COMPIÈGNE : LA CANTINE BIO FAIT ÉCOLE

18-21 Agir pour davantage de fermes bio
BINÔMES PAYSANS POUR CULTIVER LA RÉUSSITE

22-25 Défendre et faire vivre la bio
SOUTIEN DIRECT AU BIO : QUAND LES COLLECTIVITÉS PASSENT LA VITESSE SUPÉRIEURE

26 Bio en Hauts-de-France, l'essentiel

27 2024, L'ANNÉE DES EXTRÊMES

22-25

6-9

Réalisation :
Bio en Hauts-de-France - Claire Decraene |

Crédits Photos :
Bio en Hauts-de-France, ADEP, Matthieu Chanel, Croc la Vie, Adobe stock |

Imprimeur :
Daddy Kate sur papier certifié PEFC |

Imprimé en 2000 exemplaires.

Cette année, notre rapport d'activité évolue. Plus incarné, plus illustré, il reste structuré autour de nos cinq axes d'action majeurs, tout en s'ouvrant à une approche plus narrative. Chaque axe s'accompagne désormais d'un zoom sur une initiative emblématique : un éclairage approfondi mêlant chiffres clés, témoignages, récits de terrain et perspectives. Bonne lecture !

14-17

18-21

10-13

Regard sur 2024

[50 ANS] C'était chouette et joyeux le samedi **1er juin 2024 au Bazaar St-So à Lille !** Une conférence, des ateliers, des producteurs, des super menus, de la musique, des quiz, des jeux, des sourires, des acteurs de la bio réunis le temps d'une journée festive pour célébrer les 50 ans du réseau Bio en Hauts-de-France... Merci aux 1000 petits et grands visiteurs, merci aux partenaires, merci aux producteurs venus des 4 coins des Hauts-de-France !

MANIFESTATION CONTRE LA « RÉGRESSION ENVIRONNEMENTALE »

Face au manque de soutien politique en faveur de la bio ainsi que la « mise en pause » du plan Ecophyto, la FNAB a organisé une **mobilisation à Paris le 7 février.**

LE BILAN :

Toutes les régions représentées

+300 PERSONNES | **+40** PARLEMENTAIRES RENCONTRÉS

Une dizaine de médias présents sur place

Mobilisation de nos partenaires : Greenpeace, Les amis de la Terre, Forébio, Terres de lien, Scientist Rebellion, Snetap-FSU, SNE-FSU, Office français de la biodiversité, Bio Consom'acteurs, Générations futures, CIWF, La Confédération paysanne, Modef...

SITE INTERNET : NOUVEAU LOOK, MÊME ENGAGEMENT

En juin, nous avons lancé notre nouveau site internet, entièrement repensé pour mieux vous accompagner dans vos projets en faveur de l'agriculture biologique en Hauts-de-France. Plus moderne, plus intuitif et 100 % dédié aux acteurs engagés dans la transition agricole et alimentaire, il offre une navigation simplifiée, des contenus enrichis, et de nouveaux outils pour mieux vous informer, vous orienter et vous connecter. Que vous soyez producteur, transformateur, distributeur ou simplement curieux du bio local, ce site est fait pour vous !

Découvrez dès maintenant la nouvelle plateforme : www.bio-hautsdefrance.org

CONSTRUIRE ENSEMBLE : JOURNÉE D'HIVER À BRIE, CHEZ EMMANUEL WORONOFF

Ces journées d'hiver sont conçues comme un temps fort de rencontre, d'échange et de réflexion collective. Leur objectif principal est de croiser les regards entre les administrateurs, les adhérents mandatés et les membres de l'équipe salariée autour des actions menées et des orientations futures de Bio en Hauts-de-France. Ce croisement des perspectives permet :

- de prendre du recul sur les actions passées et en cours,
- de renforcer la cohésion et l'intelligence collective,
- et d'ajuster ensemble les grandes orientations de l'association dans un esprit coopératif.

Nous Sommes le VIVANT

« NOUS SOMMES LE VIVANT » RÉCOLTE PRÈS DE 40000 SIGNATURES

A l'initiative de nos adhérents et du conseil d'administration désireux de créer une chaîne d'alliance via les réseaux sociaux pour dénoncer les orientations agricoles, un appel « Nous sommes le vivant » a été lancé en février 2024. Quelques soutiens reconnus ont signé cet appel.

ALLEZ LES BIO !

En 2024, la FNAB et son réseau ont poursuivi leur travail syndical, pour protéger les intérêts des agriculteurs bio et défendre une agriculture biologique exigeante et novatrice. Ce travail a permis de voir certains de ses combats aboutir : minimis agricoles, PAC, structuration des filières, plan d'urgence, aide à la conversion bio, prosulfocarbe, filière porc, effluents d'élevage utilisable en bio, loi d'orientation agricole, territoires bio pilotes... Retrouvez le détail de ces victoires au sein de la publication dédiée aux gains syndicaux 2024. Ces victoires sont le fait des agriculteurs, des administrateurs, des secrétaires nationaux et des salariés du réseau de la FNAB.

PAYSANS ET SCIENTIFIQUES AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ

Si l'agriculture biologique favorise naturellement la biodiversité, son impact réel restait peu étayé par des mesures objectives dans les Hauts-de-France. Depuis 4 ans, des collaborations entre agriculteurs et naturalistes, favorisées par Bio en HDF, apportent des données concrètes pour évaluer ces bénéfices environnementaux.

« L'agriculture bio repose sur le respect des cycles naturels. C'est inscrit dans son ADN », explique Jean-Baptiste Pertriaux, co-directeur de Bio en Hauts-de-France. *« Elle impose la diversité, interdit les OGM, allonge les rotations, recrée des systèmes plus variés et favorise la présence d'insectes auxiliaires. Les agriculteurs bio replantent naturellement des haies, installent des bandes fleuries ou enherbées qui servent de refuges à la faune utile, comme les pollinisateurs ou les prédateurs naturels de ravageurs. »* Les résultats sont mesurables : les parcelles cultivées en bio hébergent en moyenne 30 % d'espèces en plus, et jusqu'à 50 % d'individus en plus d'une même espèce. Une démonstration par les faits du rôle positif que peut jouer l'agriculture biologique dans la reconquête de la biodiversité.

LA PREUVE PAR A+B

«Nos adhérents étaient nombreux à vouloir aller plus loin sur le sujet de la biodiversité, continue Jean-Baptiste Pertriaux. Nous avons donc dressé un inventaire des structures naturalistes partenaires avec lesquelles nous pourrions travailler », En 2023, un projet pilote mené avec l'ADEP - L'Association des Entomologistes de Picardie - permet de réaliser des inventaires d'arthropodes dans huit exploitations agricoles pendant un an. De cette étude ressortent des données précises. En 2024, Bio en Hauts-de-France élargit ce travail en impliquant d'autres structures naturalistes, telles que le Conservatoire d'Espaces Naturels et Picardie Nature. Un projet inédit soutenu par l'Office Français de la Biodiversité avec le CEN et Terre de Liens voit le jour pour caractériser la biodiversité des sols dans l'agriculture biologique, en analysant 12 parcelles agricoles chez des agriculteurs volontaires. *«Nous avons été invités en 2024 par Bio en Hauts-de-France à rejoindre un groupe de réflexion, pour développer des outils et des modèles permettant d'évaluer la biodiversité sur les exploitations agricoles. Notre travail s'inscrit donc dans un processus continu d'accompagnement des agriculteurs, en offrant des outils simples de diagnostic. Nous allons notamment effectuer des comptages de vers de terre, selon un protocole national de l'Université de Rennes», explique Matthieu Franquin, chargé de mission en agro-écologie au CEN. Ces comptages permettront d'analyser la présence et l'impact des différentes espèces de vers sur la qualité du sol. Des prélèvements en laboratoire sont également réalisés pour étudier la faune microbienne, fournissant une analyse plus fine de la biodiversité biologique. «L'idée est de sensibiliser les agriculteurs à la gestion de cette biodiversité, sans prétendre apporter des résultats scientifiques définitifs, mais plutôt de proposer des observations concrètes qui alimentent le débat"*, complète Matthieu Franquin.

> **"LES PARCELLES CULTIVÉES EN BIO HÉBERGENT EN MOYENNE 30 % D'ESPÈCES EN PLUS, ET JUSQU'À 50 % D'INDIVIDUS EN PLUS D'UNE MÊME ESPÈCE**

> ***AU-DELÀ DE L'ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE, C'EST AUSSI UN MESSAGE ESSENTIEL À TRANSMETTRE AUX CONSOMMATEURS SUR LA VALEUR DU BIO.***

Grégory Delassus

FAIRE DIALOGUER LES SAVOIRS

Ces collaborations entre agriculteurs et écologues favorisent une co-construction où savoirs scientifiques et expériences de terrain se croisent. Grégory Delassus, éleveur de porcs et de bovins en Avesnois, fait partie des agriculteurs volontaires. Sur sa ferme de 140 hectares, il pratique l'élevage en autonomie, nourrissant ses animaux avec du foin produit sur place et une alimentation bio. *«Être agriculteur bio est un engagement que j'ai voulu approfondir en intégrant un projet sur la biodiversité»,* explique-t-il. Son engagement se traduit déjà par des actions concrètes, comme la plantation de 3 500 mètres de haies. *«Une ferme bio peut devenir un refuge, une sorte d'oasis pour la faune et la flore. Ça permet d'avoir une vision fine de l'écosystème de la ferme. Moi, j'ai une connaissance agricole, mais pas à ce niveau de détail. Les études du Conservatoire des Espaces Naturels m'aideront à améliorer encore mes pratiques agricoles, à ajuster les dates de fauche, créer des mares et optimiser le pâturage, poursuit-il. Au-delà de l'engagement écologique, c'est aussi un message essentiel à transmettre aux consommateurs sur la valeur du bio."* Ces observations seront ensuite partagées avec les agriculteurs et leurs voisins, créant un dialogue sur la gestion de la biodiversité. *«En somme, notre démarche accompagne les agriculteurs dans une connaissance précise en intégrant la science et l'expérience du terrain»,* conclut Matthieu Franquin.

VOUS ÊTES INTÉRESSÉ(E) PAR CES SUIVIS OU SOUHAITEZ VOUS INVESTIR DANS DE FUTURS RELEVÉS ?

N'HÉSITEZ PAS À VOUS FAIRE CONNAÎTRE, CONTACTEZ : Jean-Baptiste PERTRIAUX,
Co-directeur Développement de la production
jb.pertriaux@bio-hdf.fr | 07 87 32 64 37

LES RÉSULTATS DES DIAGNOSTICS MENÉS PAR L'ADEP SONT DISPONIBLES SUR WWW.BIO-HAUTSDEFRANCE.ORG

podcast

N° 6 : S'ENGAGER POUR LA BIODIVERSITÉ EN PRÉSERVANT LES HAIES CHEZ SOPHIE

PERSPECTIVES

Un autre enjeu de ces actions consistera à valoriser les résultats auprès des pouvoirs publics, afin de démontrer l'importance de l'agriculture biologique comme levier pour la préservation de la biodiversité et d'intégrer ces données dans les politiques publiques régionales. La dynamique sera mise en avant lors de la 7ème édition du salon Terr'eau bio : mardi 17 juin 2025 à Bayonvillers (80), chez Inès et Sylvain Deraeve.

EN BREF

FERTILUZ : LE JUS DE LUZERNE À HAUT POTENTIEL

Le projet Fertiluz, initié et coordonné par Bio en Hauts-de-France, vise à identifier l'effet d'un jus de luzerne en application foliaire sur différentes productions végétales (tomates, céréales, pommes de terre, arboriculture). Il s'agit aussi de définir les conditions optimales d'obtention et de stockage du jus de luzerne. L'objectif global du projet défini avec nos partenaires - la Chambre d'agriculture, Unilasalle et Agro-Transfert - est : **« Favoriser la résilience des cultures biologiques face au changement climatique avec le jus de luzerne ».** Ce dernier est produit par Guy Vanleberghe, administrateur de Bio en Hauts-de-France et instigateur du projet, et mis à disposition des partenaires techniques pour la conduite des différents essais. L'intérêt et la curiosité des producteur.ices bio a motivé Bio en Hauts-de-France à faciliter la mise en place de tests en autonomie sur les fermes. Ce réseau de fermes pourra faire remonter des observations issues de différents contextes. Les premiers résultats commenceront à être communiqué dès 2025.

55

FERMES BIO accompagnées individuellement

9 FERMES VERS PLUS + D'AUTONOMIE.

9 fermes bio et mixtes du sud de l'Oise et de l'Aisne sont engagées pour innover et progresser ensemble en faveur de plus d'autonomie à travers : la valorisation des biodéchets et la création de plate-forme de compostage ; la réintroduction d'élevage ; le développement des macérations et purins ; la stratégie commerciale de valorisation des produits issus de filières « Bas Niveaux d'Intrants ».

35

ÉVÉNEMENTS PROFESSIONNELS ORGANISÉS

tours de plaine, démonstration de matériel, visites de fermes, en maraîchage, élevage et grandes cultures biologiques

ABAC : DES SOLS VIVANTS, DES FERMES INNOVANTES

L'ABC ou Agriculture Biologique de Conservation cherche à cumuler à la fois les principes de l'Agriculture Biologique (AB), en particulier la non-utilisation d'intrants chimiques de synthèse, et ceux de l'Agriculture de Conservation des sols (ACS), en particulier la réduction voire la suppression du travail mécanique du sol, ces systèmes se recentrant tous deux sur la qualité des sols et l'agronomie. Défi de taille qui stimule autant les agriculteurs bio aguerris que de nouveaux convertis, notamment ceux ayant pratiqué auparavant le semis direct.

De quel défi parle-t-on au juste ? Le graal, rien de moins : semer, récolter. Fini le travail du sol et le désherbage. Pour le relever, les agriculteurs misent principalement sur l'intensification et la diversification végétale. Il s'agit de redéfinir des successions de cultures ; par exemple, le semis d'un couvert de seigle à l'automne, roulé au printemps, crée un mulch dans lequel on peut semer directement un soja. L'implantation de couverts permanents est également travaillée : caractérisation des différentes espèces à disposition (essais de trèfles nains, pipolino, lotiers, luzernes...) ; essais de destructions sans labour (fraise, stell'air, scalpages superficiels...) ; mise au point de stratégies pour ne pas « se faire dépasser » par le couvert... Enfin la diminution du travail du sol et la concurrence des adventices pousse à « booster » le démarrage des cultures par des enrobages (thé de compost, ...) et des apports localisés au semis (matière organique riche en azote...).

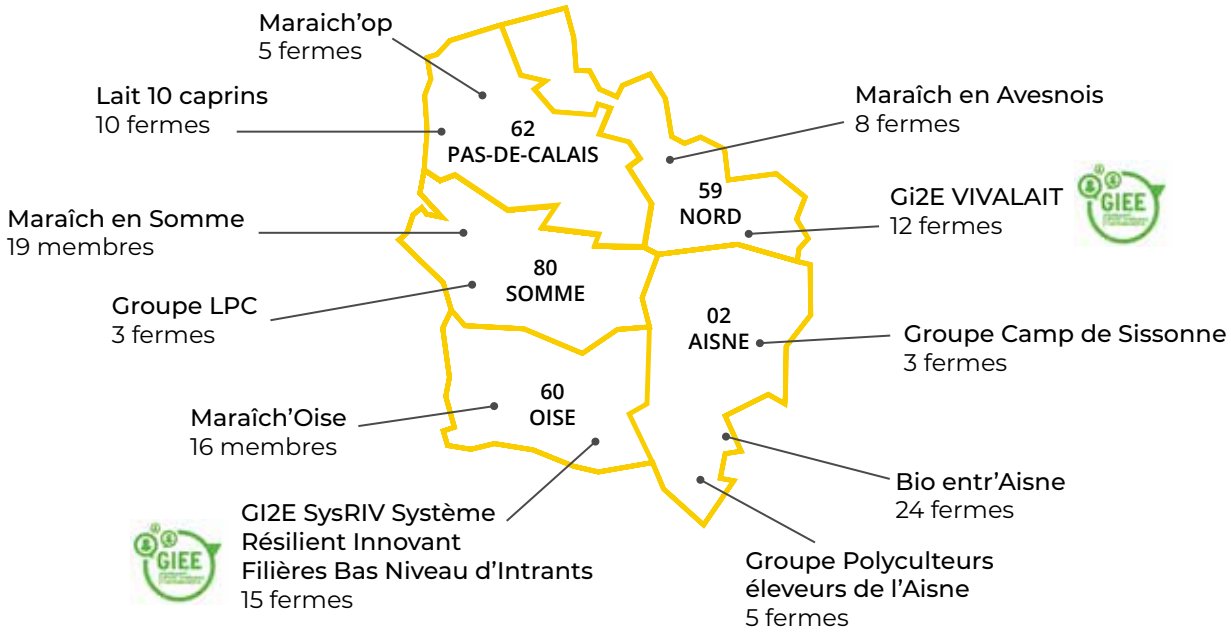
Trois systèmes de cultures ont été expérimentés en 2024 dans le cadre de l'essai pluriannuel ABAC (Agriculture Biologique – Agriculture de Conservation) : Système en Techniques Culturales Simplifiées (TCS), Système Strip till (travailler que la ligne de semis) et Système Semis Direct (SD).

TRANSITION AGRICOLE : LA FORCE DU COLLECTIF EN ACTION !

14 COLLECTIFS d'agriculteurs accompagnés dont **3** GIEE, représentant plus de **170** FERMES

EN RÉGION :

Hauts les Plantes 17 fermes PPAM	Hauts les Fleurs	Groupe ABAC 30 fermes



FILIÈRE VIANDES BIO : LE NERF DE LA RELANCE

La fermeture d'AgriViandes en juin 2024 aurait pu fragiliser durablement la filière des viandes bio en région. Privés d'un débouché structurant, les éleveurs se retrouvaient à un carrefour incertain. Cette alerte a suscité une réaction rapide et collective, pilotée par Bio en Hauts-de-France. Une démonstration de résilience qui redonne aussi un cap aux acteurs engagés de l'Association Viandes Bio.

LA FILIÈRE VIANDE BIO SECOUÉE

En juin 2024, la fermeture d'AgriViandes met en lumière la fragilité d'un maillon essentiel de la filière viande bio en région. Spécialisée dans l'achat, la transformation et la distribution de viandes bio vers les magasins, les grossistes et la restauration collective, la structure occupait une place stratégique dans l'écosystème local. *"100 % de mes porcs partaient chez AgriViandes"*, témoigne David Weksteen, éleveur de porcs bio à Herzeele et président de l'Association Viandes Bio. *"On savait que la situation était tendue, on s'attendait à des ajustements, mais pas à une fermeture."* Entre baisse de la demande en restauration collective, ralentissement du bio dans certains circuits de distribution et fermeture de magasins spécialisés, plusieurs facteurs ont fragilisé AgriViandes. En l'absence de donneur d'ordre, la chaîne de valeur s'est désorganisée, posant la question de la pérennité des débouchés pour les éleveurs, et de l'avenir même de l'Association Viandes Bio, active depuis 2013.

UNE EXPERTISE MOBILISÉE POUR RESTRUCTURER

Face à l'urgence, Bio en Hauts-de-France enclenche un audit mené par Coline Philip, chargée de mission filières. *"Nous avons été sollicités par de nombreux acteurs, comme Croc la Vie, qui cherchaient des solutions concrètes."* Un travail d'enquête auprès de tous les membres de l'Association Viandes Bio et d'autres acteurs du territoire est lancé. *« L'objectif : imaginer différents scénarios de relance et mesurer leur faisabilité."* Des rencontres sont organisées et des premières expérimentations voient le jour. L'entreprise Les Viandes du Chateauneuf (spécialisée dans la transformation et la conservation de viandes de boucherie à Audincthun, 62) réalise des tests avec la viande de David Weksteen pour ouvrir de nouveaux débouchés, notamment en région parisienne. *"Avec nos métiers d'éleveurs, nous n'avons pas le temps de restructurer la filière, de recenser les besoins. C'est un travail de fourmi qui a été fait par Bio en Hauts-de-France, qui a des antennes et des contacts que nous n'avons pas forcément"*, complète David Weksteen. L'Assemblée Générale de mars 2025 de l'Association Viandes Bio marque un tournant. Des éleveurs en multi-espèces, des magasins, des ateliers de découpe, chevilleur et sociétés de restauration collective se retrouvent autour de la table pour construire l'avenir. *«Ce qui nous motive aujourd'hui, c'est l'engagement de partenaires comme Biocoop ou Croc la Vie"*, termine David Weksteen.

> ***"AVEC NOS MÉTIERS D'ÉLEVEURS, NOUS N'AVONS PAS LE TEMPS DE RESTRUCTURER LA FILIÈRE, DE RECENSER LES BESOINS. C'EST UN TRAVAIL DE FOURMI QUI A ÉTÉ FAIT PAR BIO EN HAUTS-DE-FRANCE, QUI A DES ANTENNES ET DES CONTACTS QUE NOUS N'AVONS PAS FORCÉMENT"***

David Weksteen

CROC LA VIE SE MET À TABLE

Charlotte PIGNON,
responsable des développements durables et des partenariats chez Croc La Vie.

> ***C'ÉTAIT IMPORTANT DE REJOINDRE UNE ASSOCIATION STRUCTURANTE***

Croc La Vie, entreprise de restauration collective 100 % bio, livre 6 000 repas par jour aux crèches du Nord et du Pas-de-Calais, en privilégiant les circuits courts (40 % d'approvisionnements locaux).

Suite à la fermeture d'AgriViandes, qui nous fournissait en viandes de bœuf, veau et porc, **nous avons décidé de rejoindre Bio en Hauts-de-France et avons adhéré à l'Association Viandes Bio**, lors de l'assemblée générale de mars 2025. L'un des grands atouts de Bio en Hauts-de-France est de **rassembler autour d'une même table l'ensemble des acteurs de la filière.** Lors de la dernière rencontre, étaient réunis des producteurs, des distributeurs et des magasins. Ce type d'échange permet de **construire des relations de confiance et des partenariats solides sur le long terme.** Si notre partenariat avec Bio en Hauts-de-France porte ses fruits, nous pourrons élargir cette dynamique à d'autres filières que celles de la viande.

Croc La Vie est une entreprise des Hauts-de-France qui cuisine et livre des repas frais et 100% bio exclusivement pour les structures d'accueil de la Petite Enfance.

L'ASSOCIATION VIANDES BIO / Nouveaux adhérents de l'asso viande bio régionale

- 3 éleveurs : 2 porcs (historique), 1 bovin/volaille (nouveau) + 27 éleveurs (toutes espèces confondues : porc, ovin et bovin) au travers de l'association "Viandes bio de l'Avesnois".
- 2 ateliers de découpe
- Biocoop : 5 magasins
- 1 groupement d'achat
- 1 acteur de la restauration collective (Croc la Vie)

VOUS SOUHAITEZ ADHÉRER ? L'ADHÉSION EST À 70 €.

Contacts :

Coline PHILIP, Chargée d'Étude Filière, c.philip@bio-hdf.fr I 07 87 32 28 60

David WEKSTEEN, Éleveur et Président de l'Association Viandes Bio,

david-weksteen@orange.fr I 06 20 82 48 27

EN BREF

LABAUXFERMIERS : UNE NOUVELLE ASSO POUR LA VOLAILLE

Suite à la fermeture d'un abattoir de volailles dans la métropole lilloise, des producteurs, principalement maraîchers-éleveurs, ont sollicité Bio en Hauts-de-France pour trouver de nouvelles solutions. Une dizaine d'éleveurs se sont réunis pour créer l'association Labauxfermiers à l'hiver 2024. Leur objectif : investir collectivement dans une unité d'abattage de volailles et un laboratoire de transformation végétale pour valoriser également les produits maraîchers. Plusieurs visites ont été réalisées et une recherche de foncier est en cours dans la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin pour accueillir ces nouveaux outils.

LE BIODK : UN COLLECTIF BIO AU COEUR DE DUNKERQUE

Pour renforcer l'accès aux produits locaux, la Communauté Urbaine de Dunkerque a lancé en 2022 un appel à candidatures pour créer une halle alimentaire au cœur du centre-ville. Un collectif 100 % bio, rassemblant quatre producteurs, s'est rapidement formé et a sollicité Bio en Hauts-de-France pour se structurer. Avec l'appui de la Chambre d'agriculture, nous les avons accompagnés pendant trois ans : création d'une association, business plan, plan d'investissement, formations hygiène, stratégie de commercialisation...

Aujourd'hui, le BioDK regroupe cinq fermes bio et un artisan boulanger. Ils seront prêts à accueillir les gourmands dès l'ouverture des halles en mai 2025. Ce projet illustre une belle dynamique collective entre une collectivité engagée et des producteurs bio à la recherche de nouveaux débouchés.

PAYSANS BIO PICARDS : MOBILISÉS POUR UNE JUSTE RÉMUNÉRATION !

Face à une conjoncture difficile pour les producteurs bio, dix agriculteurs de l'Oise et de la Somme ont décidé d'unir leurs forces pour défendre une ambition commune : obtenir une juste rémunération de leurs productions. Ensemble, ils ont créé le collectif Paysans Bio Picards, engagé dans une démarche de commerce équitable en grandes cultures. Accompagné par Bio en Hauts-de-France, le groupe a amorcé un travail de fond pour structurer son action :

- Clarification des objectifs individuels et collectifs, le tout traduit dans un plan d'action soutenu par le Plan Bio Régional ;
- Identification des labels et opérateurs susceptibles de répondre à ces objectifs d'équitabilité ;
- Création d'une association ;
- Rédaction de contrats équitables entre agriculteurs et opérateurs, intégrant le calcul des coûts de revient pour fixer un prix de vente juste et stable.

Trois cultures bio majeures sont au cœur de cette dynamique : la lentille verte, le petit-épeautre et le grand-épeautre. Plusieurs tonnes sont ainsi valorisées chaque année via un partenariat avec un opérateur garantissant un prix minimum aux producteurs. Forts de cette premièreexpérience, les Paysans Bio Picards envisagent d'élargir leurs débouchés à travers cette démarche.

DÉVELOPPEMENT EN COURS POUR LA FABRIQUE À SUCRES

Après l'échec d'un premier montage bancaire dû au retrait du Crédit Agricole, un nouveau tour de table est en cours. Le projet bénéficie d'un fort soutien des financeurs publics (AEAP, AESN, Agence Bio). Sur le terrain, 250 hectares ont déjà été contractualisés avec des producteurs coopérateurs. Côté utilisateurs, l'entrée d'APIBIO au capital marque une avancée significative. La fABrique à sucres s'engage aussi dans la certification Bio Équitable et dans l'obtention du Planet-score. Sur le plan industriel, l'usine a obtenu son permis de construire et les appels d'offres sont lancés. La ligne pilote a permis de produire des échantillons distribués aux utilisateurs cibles, tandis qu'une stratégie de marque et de packaging autour de CHUK est en déploiement.

FORCE ET ROBUSTESSE POUR TOUTE LA FILIERE AVEC SUPER PATATE

Une variété est dite robuste si elle est fortement tolérante voire résistante au mildiou, à la sécheresse et à la chaleur, et si elle a des besoins moindres en azote. 40 variétés de pommes de terre bio ont été testées en 2024. 10 opérateurs régionaux et nationaux ont signé une convention pour travailler sur le projet de variétés robustes. C'est le cas par exemple d'opérateurs 100% bio tels que Norabio, dont près de 45% des surfaces de pommes de terre sont des variétés robustes.

180

PARTICIPANTS AUX VISIO « COUP DE POUCE » visant à professionnaliser les producteurs en circuits courts avec des conseils et des astuces sur la réglementation, la communication, la commercialisation, l'utilisation d'outils...

40HA

DE VARIÉTÉS D'AVOINE adaptées au floconnage industriel expérimentées par 4 polyculteurs

2

PROJETS LAURÉATS DU FONDS AVENIR BIO accompagnés pour le développement de fromageries de territoire

100

PARTICIPANTS AUX « RENCONTRES GRANDES CULTURES », réunissant agriculteurs, collecteurs, transformateurs pour favoriser l'adéquation entre besoins du marchés et les perspectives d'emblavements pour les assolements des producteurs bio régionaux.

8

ANALYSES « PRIX DE REVIENT » réalisées auprès des adhérents de Norabio pour contribuer à la certification de filières équitables.

MARGNY-LÈS-COMPIÈGNE : LA CANTINE BIO FAIT ÉCOLE

Après des années de gestion externalisée, la commune de Margny-lès-Compiègne (Oise) a fait le choix audacieux de revenir à une régie directe pour sa restauration scolaire. L'ambition : proposer des repas faits maison, 100 % bio, issus de circuits courts. De l'assiette des enfants jusqu'aux dynamiques territoriales : voici 5 impacts clés d'une transition réussie, menée avec Bio en Hauts-de-France.

1 UNE ALIMENTATION DE QUALITÉ DANS LES ASSIETTES

Le choix du bio et du local s'est imposé pour améliorer la qualité nutritionnelle des repas servis à la cantine. *« Dans un territoire marqué par les cultures intensives et l'usage répandu de produits phytosanitaires, l'engagement en faveur du bio répond à un double enjeu : la préservation de l'environnement et la santé publique »*, souligne Astrid Choisne, adjointe à l'enfance, à l'éducation et à la jeunesse à Margny-lès-Compiègne. Chaque semaine, le chef cuisinier Sylvain Nalpon conçoit ses menus en fonction des disponibilités des producteurs locaux : viandes, légumes, fruits, produits laitiers. *« C'est à partir de ce qu'ils ont que je compose les menus en adéquation avec la nature et les saisons. Ça change tout en cuisine : les légumes ont du goût, de la couleur, de la texture. On garde la peau du radis noir dans la bolognaise, on glisse du chou kalé dans le couscous… C'est concret, ludique, et les enfants le sentent. »*

2 UN LEVIER ÉCONOMIQUE ET UN LIEN RENFORCÉ POUR LES PRODUCTEURS BIO

Le projet de cantine bio constitue également un véritable levier économique pour les producteurs locaux. 10 producteurs bio, tels que Simon Boutté, maraîcher à Venette depuis 2022, approvisionnent la cantine. *« La cantine prépare environ 500 repas par jour, soit environ 20 kilos de légumes par plat. Ce partenariat est un véritable soutien pour ma trésorerie et offre une meilleure visibilité à long terme. Il met en lumière l'importance des circuits courts et renforce le lien direct entre producteurs et restaurateurs. Il me permet même d'embaucher un saisonnier cette année"*. Au-delà de l'aspect économique, ce partenariat valorise l'agriculture locale et renforce la visibilité du travail des producteurs. *« Quand Simon livre ses légumes, nous discutons, il me parle de ses produits et je sais exactement comment ils sont cultivés. Ce lien direct change tout »*, témoigne Sylvain Nalpon, le chef de la cantine.

> **"EN FRANCE, PEU DE CANTINES ACTIVENT SIMULTANÉMENT LES LEVIERS DU 100% BIO ET DU LOCAL.**

> **L'ENGAGEMENT EN FAVEUR DU BIO RÉPOND À UN DOUBLE ENJEU : LA PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT ET LA SANTÉ PUBLIQUE.**

Astrid CHOISNE, adjointe à l'enfance, à l'éducation et à la jeunesse

3 UN PROJET D'ÉDUCATION ALIMENTAIRE À L'ÉCHELLE DU TERRITOIRE

Au-delà du changement de mode de gestion, le retour en régie directe s'inscrit dans une véritable démarche d'éducation à l'alimentation, dans le cadre du Projet Alimentaire Territorial porté par l'Association Pays du Compiégnois. L'objectif : renforcer les liens entre producteurs, enfants, écoles et restauration collective. *"Oui, cela a demandé une conviction politique forte, un travail collectif, et une organisation rigoureuse"*, explique Astrid Choisne *"Mais cette dynamique est aussi portée par les familles, de plus en plus investies dans les échanges, soucieuses de la santé et de l'alimentation de leurs enfants."* Ce projet répond également de manière proactive aux objectifs de la loi Egalim. En intégrant des produits bio et locaux dans 100 % des repas, la commune se conforme aux exigences législatives tout en allant plus loin. À long terme, elle ambitionne d'étendre cette démarche à d'autres services publics, comme les crèches ou le foyer pour personnes âgées

4 DES ÉQUIPES ENGAGÉES, UN MÉTIER REVALORISÉ

L'implication des agents de restauration a été un levier essentiel du succès du projet. *"Dès mon arrivée, j'ai senti qu'on pouvait construire quelque chose de concret et porteur de sens, ensemble"*, confie Sylvain Nalpon, chef de cuisine. *"On épluche, on cuit, on cuisine vraiment. Préparer de la blette, du lieu noir frais avec une crème de citron confit, et voir les enfants se régaler, c'est une vraie fierté."* Le passage à la régie redonne de la valeur au métier. Les agents ont été formés, accompagnés, et pleinement intégrés à la démarche : fini le simple réchauffage, place à une vraie pratique culinaire, artisanale et collective.

5 UN MODÈLE QUI INSPIRE

À travers cet accompagnement réussi, Bio en Hauts-de-France prouve que la transition vers une alimentation durable est non seulement possible, mais également porteuse de nombreux bénéfices. *"Nous avons formalisé une méthodologie sur mesure"*, témoigne Camille Romeu, chargée de mission "*alimentation et aides*» chez Bio en Hauts-de-France. Et ce n'est qu'un début : l'initiative de Margny-lès-Compiègne suscite déjà l'intérêt d'autres collectivités. *« Nous avons été sollicités par de nombreuses communes et accompagnons actuellement plusieurs territoires. Il y a encore trois ans, un tel projet paraissait utopique. Aujourd'hui, il fait figure de modèle que d'autres veulent suivre.»*

VOUS ÊTES INTÉRESSÉS PAR LE PROJET ?
Contact : Camille Romeu, Chargée de mission "Alimentation et aides"
c.romeu@bio-hdf.fr | 03 22 22 58 30

UN PROJET PILOTE

Margny-lès-Compiègne a mis les pieds dans le plat

La réflexion débute en 2018. La ville souhaite améliorer le cahier des charges de l'appel d'offre pour la restauration collective communale en y intégrant davantage de bio, du local et une meilleure traçabilité. Elle se tourne vers Bio en Hauts-de-France, qui accompagne déjà l'agglomération de Compiègne. Un groupe de travail avec les parents des écoles, la commune et l'agglo est monté. En parallèle, Bio en Hauts-de-France lance un diagnostic, une étude de faisabilité pour refaire une cuisine sur place et construit le projet en lien avec des experts (Agorès et la SCIC Nourrir l'Avenir). Lors du renouvellement du marché en 2023, le cahier des charges, reste sans réponse. La commune se lance alors dans la reprise complète de la restauration en régie directe. En un an, elle monte son propre service, opérationnel depuis septembre 2024.

EN BREF

OBJECTIF : MENUS VÉGÉTARIENS FAIT MAISON.

En 2024, un 2ème module de formation aux menus végétariens a été proposé aux 47 collèges de la Somme. L'objectif : un menu confectionné de l'entrée au dessert par Amélie Roguez, cheffe de cuisine chez Bio en Hauts-de-France, réalisé le jour de la formation par un groupe de chefs de cuisine pour les élèves du collègue accueillant la formation. Ce sont au total 64 chefs et membres des équipes restauration des collèges qui ont été sensibilisés lors de cette seconde formation. Nous souhaitons accompagner progressivement ce changement des habitudes en cuisine pour favoriser la mise en place d'un menu végétarien par semaine (objectif Egalim), bon, équilibré et le plus bio possible ! **Et autant d'économies réalisées pour cuisiner par ailleurs de la viande de qualité, bio et locale !**

22 759

PANIERS DE PRODUITS BIO LOCAUX distribués en 2024 à tarif réduit auprès de 1200 foyers, approvisionnés par 26 maraichers (+ 90% par rapport à 2023).

P.A.N.I.E.R.S.
Pour l'Accès à une Nourriture Inclusive, Écologique, Régionale et Solidaire

Dispositif P.A.N.I.E.R.S., pour lutter contre la précarité alimentaire, développer l'agriculture biologique locale et encourager l'autonomie alimentaire.

« Le bilan du dispositif P.A.N.I.E.R.S. est largement positif : les structures, producteurs et habitants bénéficient d'une expérience enrichissante, notamment grâce à la qualité des produits et aux ateliers proposés. Ce dispositif, véritable vitrine de la politique alimentaire de Cœur d'Ostrevent, doit son succès à l'accompagnement technique de Bio en Hauts-de-France, essentiel pour la mise en place de ces initiatives ambitieuses. »

Frédéric Delannoy,
président de la Communauté
de communes Cœur d'Ostrevent

ORANGE BOOSTE LE BIO LOCAL.

Après six ans d'accompagnement, le restaurant d'entreprise d'Orange à Villeneuve d'Ascq propose désormais **28 % de produits bio, dont 24 % issus directement des Hauts-de-France.** Une belle avancée pour favoriser une alimentation plus durable et locale au quotidien !

150 PETITS-DÉJEUNERS À LA FERME ont été servis à l'occasion de la **Fête du lait bio, dimanche 2 juin**, pour sensibiliser le grand public à l'élevage laitier bio. Malgré une météo défavorable, cette bonne fréquentation générale témoigne de l'intérêt grandissant pour cet événement.

50 ANS DE BIO : CAP SUR LES ÉCOLES !

Plusieurs producteurs du réseau Bio en Hauts-de-France se sont manifestés pour proposer une visite à destination des scolaires sur leur ferme. **De mai à septembre 2024, environ 250 élèves de CE2 / CM1 /CM2 de toute la région (soit 11 écoles) ont bénéficié d'une expérience éducative enrichissante et concrète.** D'abord lors d'une intervention concrète, en partenariat avec Bio Consom'acteurs et les CPIE régionaux en classe de 1h30 articulée en trois temps : le jeu des 7 différences entre une ferme bio et non bio, puis un jeu de loto autour de la saisonnalité des produits et enfin un temps de sensibilisation autour de la préservation de la biodiversité. Par la suite, les élèves ont pu visiter une ferme bio et ainsi découvrir les enjeux de l'agriculture biologique. Chaque visite a été soigneusement préparée pour s'intégrer au programme scolaire, avec des supports pédagogiques à utiliser en classe et un accompagnement en amont pour préparer au mieux la sortie. Une manière vivante et interactive pour sensibiliser les enfants, les parents d'élèves et les enseignants à l'agriculture biologique !

LA « BARAQUE BIO » EN TOURNÉE !

Du 14 au 29 septembre 2024, « La Baraque Bio » a sillonné les routes des Hauts-de-France pour aller à la rencontre des habitants et promouvoir l'agriculture biologique régionale. Une initiative originale, portée par Bio en Hauts-de-France, visant à sensibiliser le grand public aux bienfaits de la consommation de produits bio. Des dégustations gratuites préparées par des cheffes ont ainsi été proposées lors de **5 manifestations** : à Arras (62), Amiens (80), la Chapelle-en-Serval (60), le Quesnoy (59), Merlieux-et-Fouquerolles (02).

Au global, près de **1000 personnes** ont été sensibilisées, **23 producteurs bio** ont approvisionné l'opération en produit de qualité et **13 recettes** ont été réalisées et communiquées aux consommateurs.

BINÔMES PAYSANS POUR CULTIVERLA RÉUSSITE

Faciliter les débuts en agriculture biologique, valoriser l'expertise paysanne et renforcer les chances de réussite des nouvelles installations : tels sont les objectifs du dispositif «Maîtrise des pratiques», expérimenté en maraîchage. Regards croisés d'un binôme engagé dans cette démarche depuis un an et demi.

REGARDS CROISÉS

GAËTAN VALLÉE,
paysan tuteur,
maraîcherà Pont-de-Metz (80)

JULIEN PILLON,
paysan bénéficiaire,
maraîcher à Corbie (80)

Pouvez-vous vous présenter ainsi que votre exploitation ?

JULIEN PILLON : Je me suis installé en octobre 2020. Je cultive des céréales sur 46 ha et j'ai développé une activité de maraîchage sur 1 ha en AB. Issu du milieu agricole, j'ai été enseignant pendant 11 ans avant de reprendre les terres de mon père. L'agriculture biologique s'est imposée comme une évidence, par conviction et en réaction à un environnement d'enfance marqué par les pesticides. Aujourd'hui, mes terres en grandes cultures sont encore en transition, il reste 10 à 15 % à convertir. Malgré la conjoncture, je suis déterminé à aller jusqu'au bout.

GAËTAN VALLÉE : Mes parents étaient paysans dans le Calvados. Je suis installé depuis 12 ans à la ferme des Franches Terres, à Pont-de-Metz, avec mon associé Emmanuel Houeix. On cultive entre 4 et 5 hectares de légumes en maraîchage biologique, sur un modèle extensif, pour un total de 12 hectares, accompagnés d'une salariée. Avant de m'installer, j'ai travaillé dans différents secteurs : j'ai dirigé le réseau des AMAP en région PACA, j'ai été vice-président d'une association de jeunesse à l'échelle européenne, et j'ai travaillé dans l'éducation populaire.

Pourquoi avoir participé au dispositif ?

JP : Le maraîchage bio est un métier exigeant. Même avec une formation, on se pose mille questions. Je me suis installé un peu dans l'urgence, pour pouvoir bénéficier des aides à l'installation avant l'âge limite. J'ai fait peu de stages, donc j'ai dû faire pas mal de choix techniques sans avoir le recul nécessaire. Le tutorat a été un vrai soulagement : je savais que je pouvais poser toutes mes questions sans gêne.

> **"LE TUTORAT A ÉTÉ UN VRAI SOULAGEMENT POUR POSER TOUTES MES QUESTIONS SANS GÊNE.**

GV : La transmission fait partie de la culture du maraîchage bio. Avant même ce dispositif, j'accueillais déjà régulièrement des stagiaires en projet d'installation. Ce dispositif vient structurer une pratique déjà bien ancrée :
il pose un cadre, rend l'accompagnement plus lisible, permet de réfléchir ensemble à des sujets clés comme les itinéraires techniques ou la gestion du temps. Les 90 heures sont une base liée au financement, mais ce qui m'anime, c'est avant tout la volonté d'accompagner.

Sur quels aspects précis l'accompagnement a-t-il porté ?

JP : J'avais surtout besoin d'aide pour la planification et le matériel. Avant, j'achetais mes plants à la dernière minute, selon ce qui était disponible chez les fournisseurs. **Aujourd'hui, je planifie mieux.** Gaëtan m'a aussi conseillé sur le montage de la serre, les choix d'équipement et de matériel… Il m'a encouragé à aller vers plus de mécanisation, ce qui a changé pas mal de choses. Cette année, j'ai adapté un semoir et une bineuse.

GV : J'ai repris les choses étape par étape, culture par culture, sans tout chambouler. L'objectif était de **trouver des solutions concrètes pour alléger la charge de travail de Julien au quotidien et améliorer ses conditions de travail.** Nous avons analysé chaque culture en détail : la méthode de plantation, la densité, le matériel utilisé, les pratiques de désherbage, les réglages nécessaires, etc.

Que retenez-vous de cette expérience ?

JP : Ce dispositif me paraît important pour le développement et à la pérennité de l'agriculture bio. **Il permet de s'installer dans de meilleures conditions, avec un accompagnement rassurant.** Avant, je sollicitais des collègues, mais toujours à reculons, de peur de déranger. Là, tout est cadré. J'ai entendu parler du programme grâce à Bio en Hauts-de-France. Chacun peut s'approprier le dispositif selon ses besoins et je le recommande vraiment après un an et demi d'expérience car il permet une transmission précieuse. **C'est une belle manière de faire circuler l'expérience dans le réseau bio.**

> **"C'EST UNE BELLE MANIÈRE DE FAIRE CIRCULER L'EXPÉRIENCE DANS LE RÉSEAU BIO.**

GV : Avant tout l'importance du soutien entre pairs. Dans le maraîchage bio. Ce qui compte, **c'est de se serrer les coudes pour que nos métiers soient à la fois vivables au quotidien et viables sur le long terme.** Pendant longtemps, les réseaux bio reposaient essentiellement sur les liens entre agriculteurs, faute de moyens humains. Aujourd'hui, même avec l'appui de techniciens, il est essentiel que **les paysans continuent à faire réseau entre eux.** C'est cette dynamique territoriale que je cherche à nourrir. Et puis, il y a la satisfaction de voir une vraie progression : Julien anticipe, il réfléchit à ses choix techniques avec plus de clarté. C'est une avancée solide, pas à pas, et ça, c'est vraiment gratifiant.

EN CHIFFRES :

En 2024 :

7 binômes actifs
Enveloppe de 90 heures de formation utilisable sur 2 ans.

-de 3 ans d'installation pour le bénéficiaire

+de 5 ans d'installation pour le tuteur

28€ net/heure de formation (dédommagement pour le tuteur)

VOUS ÊTES INTÉRESSÉ.ES PAR LE DISPOSITIF ?
Contact : Léa MOISAN,
Conseillère-Animatrice maraîchage et PPAM,
l.moisan@bio-hdf.fr |
07 87 32 52 70

EN BREF

GIEE HAUTS-LES-PLANTES ! : COOPÉRER, STRUCTURER, AVANCER

Le GIEE Hauts-les-plantes ! qui regroupe 15 fermes en PPAM (Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales) diversifiées sur petites surfaces a connu une année riche sur plusieurs axes : sur le plan technique, un suivi de production sur la menthe poivrée et le calendula a été lancé, accompagné de formations sur la fertilité des sols. Côté commercial, le collectif a amorcé une réflexion pour organiser la vente en commun de plantes séchées. La bourse aux plantes a favorisé les échanges matériels et techniques, renforçant la résilience face à des conditions difficiles.

UNE FILIÈRE FLEUR BIO VA ÉCLORE !

La fleur coupée est souvent critiquée pour son impact environnemental et son importation massive. En réponse, le mouvement slow flower se développe en France, promouvant une production locale, raisonnée et parfois biologique de fleurs coupées. Bien que dynamique – avec une ferme floricole créée chaque jour en 2022 – cette filière émergente manque de soutien, de formations, et fait face à de nombreuses difficultés techniques et réglementaires. Pour y remédier, des collectifs comme le Collectif de la Fleur Française ont vu le jour. À l'échelle régionale, l'implication et la mobilisation des productrices de fleurs coupées bio ont porté leurs fruits. En 2024, nous avons déposé une réponse à un appel à projet AIDAB dont l'objectif est de lever les freins au développement biologique de cette filière en plein essor. Bonne nouvelle : nous avons reçu un avis favorable de la part des financeurs du plan bio régional !

43 %

DES GIEE RÉGIONAUX HÉBERGENT DES PRODUCTEURS BIO autant d'espaces d'échanges et de partage de pratiques entre bio et conventionnels

14 heures

DE FORMATION AUPRÈS DES SALARIÉS DU GEIQ3A afin de permettre à leurs adhérents bio de bénéficier d'une main-d'œuvre formée aux spécificités de l'AB

BIEN DANS MES BOTTES EN BIO

Dans le cadre du projet BEEBBIO, les partenaires nationaux et les groupements du réseau FNAB ont exploré des moyens de concilier qualité de vie des éleveurs et performances écologiques des élevages. Cela a conduit à la création d'outils d'analyse et de formations pour les conseillers laitiers, afin d'intégrer la question du travail dans l'accompagnement des éleveurs. La campagne « Bien dans mes bottes » a également été lancée en juin 2024, mettant en avant des initiatives innovantes, à travers des témoignages d'éleveurs, qui répondent aux enjeux écologiques, climatiques et sociaux.

RETROUVEZ LE TÉMOIGNAGE D'ANTHONY DEMANEZ, ÉLEVEUR BIO BIEN DANS SES BOTTES !

UN NOUVEAU CYCLE DE FORMATIONS POUR JEUNES MARAÎCHER.E.S

L'équipe maraîchage de Bio en Hauts-de-France a travaillé en 2024 à la mise en place d'un cycle de formations pour jeunes installés. L'objectif est de proposer aux jeunes installé.e.s en maraîchage depuis moins de 5 ans, un cycle de formations techniques et stratégiques, afin de constituer un lieu d'échange et d'entraide pour faciliter le démarrage de la ferme, préparer son développement dans l'avenir, et développer le réseau des jeunes installé.e.s. Une première promotion est lancée en 2025, avec une première formation en février sur l'analyse de la fertilité des sols. Les autres formations prévues sont : la gestion des bio agresseurs, les engrais verts en maraîchage biologique, le dimensionnement de son système d'irrigation, faire le point sur ses investissements en maraîchage, et enfin construire une stratégie commerciale en circuits courts.

67

ACCOMPAGNEMENTS INDIVIDUELS de porteurs de projets en installation ou conversion bio

130

ÉTUDIANTS À LA JOURNÉE « LA BIO, MON FUTUR MÉTIER », le 12 décembre 2024 au Lycée Horticole situé à Ribécourt. Cet événement a proposé une immersion au cœur des productions biologiques en invitant les élèves dans le quotidien d'agricultrices (exclusivement !) avec 6 visites de fermes organisées au mois d'octobre

SOUTIEN DIRECT AU BIO : QUAND LES COLLECTIVITÉS PASSENT LA VITESSE SUPÉRIEURE

Si les aides de la PAC continuent de soutenir la conversion vers le bio, elles reconnaissent de moins en moins les services sociaux et environnementaux que les fermes biologiques rendent au territoire. Alors des collectivités territoriales s'engagent, avec l'accompagnement technique et stratégique de Bio en Hauts-de-France, pour mettre en place des aides directes innovantes. Exemple avec Douaisis Agglo.

La Communauté d'Agglomération compte parmi les trois plus engagées de France dans le développement de l'agriculture bio, intégrée dans leur projet de territoire. *« C'est une réponse aux enjeux environnementaux, sanitaires et économiques. En plus de préserver l'air, l'eau et la biodiversité, l'agriculture bio améliore la qualité alimentaire des habitants et génère plus d'emplois que l'agriculture conventionnelle. On estime à 1 emploi pour 8 hectares en bio contre 1 emploi pour 22 hectares en conventionnel »,* explique Jean-Luc Hallé, vice-président de Douaisis Agglo, chargé de la transition agricole et alimentaire, des espaces naturels et de la mobilité douce. Bio en Hauts-de-France a toujours accompagné Douaisis Agglo dans ses réflexions autour de la transition agricole. Des aides directes et locales soutiennent déjà le développement de l'agriculture bio sur le territoire : l'ATPEA (Aide aux Très Petites Exploitations), l'aide à la création de Cuma et l'aide Tremplin Bio en Douaisis, qui soutient la conversion à l'agriculture biologique. Tout récemment, une prise en charge intégrale {NDLR : dans le cadre des minimis} du coût de la certification bio annuelle a été actée. *« Cela représente un coût annuel d'environ 800 € et symboliquement, c'est un geste fort pour dire aux agriculteurs bio qu'on les soutient. »*

DES AIDES À PLUS LONG TERME

« La suppression de l'aide au maintien nous a poussés à aller plus loin dans notre soutien pour éviter un recul des conversions », continue Jean-Luc Hallé. Une enquête auprès des agriculteurs bio et en conversion menée avec Bio en Hauts-de-France fait émerger des pistes d'action mais limitées : aides dans le cadre des minimis, MAEC (Mesures Agro-Environnementales et Climatiques) mais aussi un projet d'aide directe innovant. Avec l'appui de Bio en Hauts-de-France, Dousaisis Agglo se lance ainsi dans le développement d'une aide structurelle à long terme : le PSESP Paiement pour Service Environnement et de Santé Publique (voir le décryptage). *« Cette initiative a pour objectif de sortir des cadres actuels des aides de minimis et des dispositifs de PSE classiques, jugés insuffisants pour assurer un soutien durable aux exploitations agricoles biologiques »*, complète Camille Romeu. Ce projet pourrait marquer un tournant pour le territoire offrant un modèle novateur pour d'autres collectivités qui souhaitent soutenir les agriculteurs bio sur le long terme.

« Le dialogue territorial avec des acteurs comme Bio en Hauts-de-France est essentiel pour faire émerger des solutions concrètes. Ce partenariat engagé nous permet de porter un projet ambitieux, que nous espérons pleinement opérationnel d'ici 2026 »,

“ LE DIALOGUE TERRITORIAL AVEC DES ACTEURS COMME BIO EN HAUTS-DE-FRANCE EST ESSENTIEL POUR FAIRE ÉMERGER DES SOLUTIONS

Jean-Luc Hallé,
vice-présiden
de Douaisis Agglo

DÉCRYPTAGE

Un PSESP expérimental : le pari du Douaisis

Douaisis Agglo fait partie des rares collectivités françaises engagées dans le développement d'un **Paiement pour Services Environnementaux et de Santé Publique.** L'objectif ? Mettre en place une aide financière attribuée à des agriculteurs de territoire en contrepartie d'actions volontaires favorisant la préservation de l'environnement (eau, sol, biodiversité, climat) et/ou la santé publique (qualité de l'air, réduction de l'usage de produits phytosanitaires, alimentation saine, etc.). Ce projet pilote, co-construit avec le bureau d'études Solagro et le partenariat de Bio en Hauts-de-France, de l'Agence de l'Eau et de la Chambre d'Agriculture bénéficie du soutien du Ministère de l'Agriculture dans le cadre du Plan National pour l'Alimentation (PNA). L'étude va être lancée en avril 2025 et va permettre de d'établir un montant à l'hectare qui rémunèrera les pratiques agricoles vertueuses. Ce montant sera construit en concertation avec les agriculteurs du territoire, des partenaires tels que Bio en Hauts-de-France, l'Agence de l'Eau Artois Picardie et la Chambre d'Agriculture par exemple, ainsi que des acteurs de la santé et des associations locales. Une enveloppe globale de 3,5 millions d'euros a été inscrite au Plan Pluriannuel de Gestion sur cinq ans. Le futur PSESP vise à encourager les agriculteurs à aller plus loin dans la transition agroécologique, voire à s'engager dans la conversion à l'agriculture biologique.

EN CHIFFRES :

L'agriculture bio sur le territoire de Douaisis Agglo :

16 exploitations en AB sur 180

35 communes > 12 000 hectares de surface agricole utile.

548 hectares en agriculture biologique, soit 4,3 % de la surface agricole.

SAU bio
X 10 en 10 ans

30 % de SAU en bio d'ici 2050

TÉMOIGNAGE

« En tant qu'agriculteurs, nous avons le pouvoir d'agir »

« Lorsque j'ai appris que des aides pouvaient être sollicitées auprès de la Communauté d'Agglomération Hénin Carvin, notamment pour soutenir les pratiques agricoles durables dans le cadre du PAT, j'ai pris contact pour explorer les possibilités de financement, avec Bio en Hauts-de-France et d'autres agriculteurs. Le dossier est en cours. Il est crucial de continuer à tisser ce lien entre les agriculteurs, les citoyens et les collectivités pour pérenniser l'agriculture bio sur notre territoire. »

Cyrielle Deswarte,
agricultrice bio à Carvin.

EN BREF

AGIR POUR L'EAU, CONVAINCRE SUR LE TERRAIN

Plusieurs adhérents de Bio en Hauts-de-France participent aux commissions locales de l'eau (CLE) des Schémas d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE) de leurs territoires. Afin de renforcer leurs compétences, ils ont suivi une formation dispensée par la FNAB et se sont réunis en région pour partager leurs expériences, poser leurs questions et identifier leurs besoins, afin d'être mieux préparés pour ces réunions.

Jean-Louis PROUST,
producteur dans le Douaisis

« Un diagnostic environnemental a été mené sur ma ferme en 2009 et a conduit à une évolution de mes pratiques.Je me forme en assistant à pas mal d'événements sur l'eau et le climat : je défends désormais mes convictions auprès des acteurs qui se réunissent sur les questions de la gestion de l'eau ! Le contexte actuel nous oblige à agir, j'ai aussi ma fille qui va bientôt s'installer sur la ferme... il faut donner de l'espoir aux jeunes ! »

EN SAVOIR PLUS

DEMAIN ON SEME : NOUVEAUX PODCASTS !

Avec des épisodes d'environ 16 minutes, l'objectif de ce podcast est de sensibiliser les collectivités territoriales à l'importance de l'agriculture biologique, en informant sur ses pratiques, son impact environnemental et économique. Il vise à encourager l'adoption de politiques locales favorables à l'agriculture biologique, en ciblant plus directement les décideurs et les agents des collectivités. Une diffusion du podcast via Ausha permet d'héberger les épisodes sur toutes les plateformes d'écoute telles que Spotify, Deezer, Apple Podcasts ou encore Google

A ÉCOUTER SUR SMARTLINK.AUSHA.CO/DEMAIN-ON-SEME

8 ÉPISODES disponibles

- 10 ans de développement de la bio en Hauts-de-France
- Comprendre la politique agricole commune
- Restauration collective : la régie directe, entre enjeux et nécessité
- Tout commence sous nos pieds, parlons foncier
- Usage et besoin d'eau en agriculture biologique
- Rendre l'alimentation bio et locale accessible à tous
- L'agriculture biologique pour sauver la biodiversité
- L'agriculture bio, une réponse aux défis climatiques

JOURNÉE DÉCOUVERTE DES TERRITOIRES BIO

Ce temps fort annuel du Réseau des Territoires Bio a été organisé en 2024 sur le territoire de la Communauté d'agglomération du Douaisis pour mettre en avant les initiatives de cette collectivité en faveur de l'agriculture biologique. 90 élus, techniciens des collectivités et acteurs économiques se sont réunis au lycée Biotech de Douai pour échanger sur l'avenir des filières agricoles et leur rôle dans la transition vers des systèmes alimentaires plus durables.

"90 ÉLUS, TECHNICIENS DES COLLECTIVITÉS ET ACTEURS ÉCONOMIQUES SE SONT RÉUNIS

EXPOSITION « EAU ET AGRICULTURE »

Proposée en prêt aux collectivités et aux adhérents, cette exposition pédagogique comprend huit panneaux abordant des thèmes essentiels : l'origine de notre eau potable, les moyens de la rendre accessible à moindre coût, la situation de l'eau en Hauts-de-France, l'impact des pesticides et des nitrates, ainsi que le rôle clé de l'agriculture biologique pour préserver et améliorer la qualité de l'eau.

8 TERRITOIRES ACCOMPAGNÉS POUR ACCÉLÉRER LA TRANSITION

Huit intercommunalités des Hauts-de-France s'engagent ou se sont déjà engagées dans un Projet Alimentaire Territorial (PAT) et ont intégré un accompagnement sur 2 ans mené par Bio en Hauts-de-France, Terre de Liens et le BASIC, financé par la Région, la DRAAF et l'ADEME. Ce dispositif s'adresse à des binômes élus/techniciens et mêle formations collectives, accompagnement individualisé, outils méthodologiques et bases de données. L'objectif est de mieux intégrer les enjeux environnementaux et sociaux dans les PAT, et de favoriser l'émergence de projets fonciers durables ainsi que de filières bio territorialisées.

A CONDÉ-SUR-ESCAUT, ON RELÈVE LES DÉFIS CLIMATIQUES !

En 2020-2021, Bio en Hauts-de-France a réalisé un diagnostic pédologique sur une parcelle de 12 hectares à Condé-sur-l'Escaut. Après un changement de propriétaire, le Conseil Départemental du Nord, devenu gestionnaire du site, a souhaité y développer un projet agroenvironnemental structuré autour de trois axes : insertion par l'activité économique en maraîchage bio, installation agricole et test de cultures. Inspirée par une visite de la zone test du Raquet (Douaisis Agglo), la collectivité a validé le projet et confié à Bio en Hauts-de-France la mise en œuvre du lot « zone test ». Après avoir envisagé la participation d'un agriculteur en conventionnel, c'est finalement la ferme bio de Jean-François et Nelly Delattre qui a été retenue. L'expérimentation a porté sur l'implantation de nouvelles cultures fourragères (moha, millet, sorgho) adaptées aux aléas climatiques, afin d'améliorer la résilience et l'autonomie alimentaire de leur élevage laitier. Accompagné techniquement dans le cadre du plan bio du Parc naturel régional Scarpe-Escaut, ce site devient une vitrine dans le territoire pour des pratiques agricoles innovantes face au changement climatique.

25
COLLECTIVITÉS
au sein du Réseau des Territoires Bio

Bio en Hauts-de-France, l'essentiel

Bio en Hauts-de-France défend une agriculture biologique comme moteur d'une transition écologique, économique et sociale des territoires. Son projet politique vise à construire des fermes autonomes et durables, des filières équitables et locales, et une société plus juste, en plaçant les producteurs bio, les citoyens et les acteurs locaux au cœur de cette transformation.

NOTRE MISSION

L'appui technique

S'engager dans la bio, commencer à préparer les conditions d'une conversion future, s'installer, créer un nouvel atelier, transmettre. Qu'on soit issu du milieu agricole ou non, toutes ces étapes sont extrêmement importantes. Les techniciens de Bio en Hauts-de-France accompagnent cette transition partout sur le territoire, en partageant savoir-faire, innovations et liens avec les acteurs de la filière. L'association agit aussi auprès de l'enseignement agricole pour sensibiliser les futurs paysans à l'agriculture biologique et dépasser les idées reçues.

La défense de la spécificité de notre filière

L'agriculture biologique repose sur un cahier des charges exigeant, essentiel à la transition agroécologique. Bio en Hauts-de-France défend cette exigence auprès des élus, des acteurs agricoles et des pouvoirs publics, en valorisant les bénéfices de la bio (eau, air, climat) et en promouvant des politiques de soutien ambitieuses pour des filières structurées et vertueuses.

La sécurisation réglementaire et économique de nos fermes

Bio en Hauts-de-France est membre du réseau national FNAB, aux côtés des groupements bio de toutes les régions. Ensemble, nous défendons un cahier des charges exigeant, portons la voix des agriculteurs bio jusqu'au niveau national et européen, et agissons pour sécuriser économiquement les fermes afin d'atteindre l'objectif de 25 % de bio en 2030.

NOS FINANCES

Budget de fonctionnement 2024 = 2,7 Millions d'€

RESSOURCES :

- Subventions Plan Bio **= 71 % - 1 938 k€**
- Autres subventions **= 16 % - 435k€**
- Prestations de service et diverses refacturations **= 12 % - 340k€**
- Adhésions **= 1% - 10k€**

DÉPENSES :

- Temps et dépenses actions / projets **= 64% - 1 702k€**
- Temps administratif et support **= 18% - 493k€**
- Indemnisation des administrateurs **= 2% - 47k€**
- Frais généraux **= 16% - 423k€**

Sophie Tabary, Présidente de Bio en Hauts-de-France

« NOUS SOMMES L'AGRONOMIE EN MARCHE, ET NOUS ALLONS FÊTER CES 40 ANS COMME UNE AUBE NOUVELLE »

NOS FORCES VIVES

215 ADHÉRENTS + **32** SALARIÉS + **22** ADMINISTRATEURS

2024, l'année des extrêmes

Une année où tous, nous avons dû souffler le froid et le chaud à chaque instant. Il a fallu savoir passer de l'agitation des grands moments de mobilisation pour les aides, à un électroencéphalogramme plat lors de la dissolution de l'Assemblée, où le pays était forcé à l'immobilisme politique, puis à un sursaut massif lors de l'annonce de la suppression de l'Agence bio et des objectifs de surface dans la LOA.

Il a fallu savoir passer du désespoir de nos collègues occitans privés d'eau que nous avons pu toucher du doigt à l'AG FNAB dernière, aux inondations et aux précipitations dramatiques qu'a connues notre Région.

Il a aussi fallu savoir passer de l'énergie massive déployée par certains pour jeter la transition à la poubelle, du coup de massue de l'élection de Donald Trump, à votre élan formidable pour ne pas baisser les bras, aller chercher vos élus, vous mobiliser sur tout le territoire.

Il a fallu savoir passer de l'effondrement dans vos fermes, des trésoreries à sec, de l'humiliation ressentie, à un ensemble de publications scientifiques qui plus que jamais placent la bio au cœur des solutions pour la transition agroalimentaire, que ce soit via la restitution du travail de l'ITAB sur les externalités de la bio, de l'étude du BASIC sur la durabilité et la résilience des systèmes alimentaires, ou de l'étude sur « L'injuste prix de notre alimentation. » (Réseau CIVAM, Secours Catholique-Caritas France, Solidarité Paysans, Fédération Française des Diabétiques).

Il a fallu savoir passer des silos trop pleins, des prix bradés et des paysans qui finissent par se déconvertir, à un marché qui semble reprendre, entrainant logiquement la crainte de devoir recourir à l'importation de produits bio.

Plus que jamais, nous avons réussi à faire corps. Nous savons où nous allons, nous savons pourquoi nous le faisons, et si l'on ne peut pas baisser les bras, alors nous devons, avec tout l'espoir et toute la patience dont nous pouvons nous armer, aider ceux qui refusent de relever la tête, même si c'est rageant et difficile ; leur ouvrir certes les yeux sur la tristesse d'une terre malade qui se meurt, mais aussi sur leur extraordinaire capacité à la réparer s'ils s'y engagent.

Nous devons accepter que l'Histoire, parfois, trébuche, accepter que le temps prenne son temps, mais ne jamais lâcher. Parce que nous prouvons, pour l'avoir chaque jour à portée de doigt et sous nos pieds, la possibilité de la bifurcation agronomique, de la révolution conceptuelle qui permettrait à notre société de prendre un autre chemin, où l'avenir est moins triste, moins violent, moins injuste.

Cette année, nous fêtons les 40 ans du Label Bio. 40 ans de transition en actes ; 40 ans de savoir-faire découverts, parfois redécouverts même, et transmis ; 40 ans d'hommes et de femmes investis pour faire vivre la bio en France ; 40 ans de victoires, d'échecs, d'espoir et d'élans ; 40 saisons (officiellement - on sait qu'il y en a eu bien d'autres avant), vécues par des centaines de paysans, sur tous les types de production, dans tous les types de ferme, sur tout le territoire.

> **« PLUS QUE JAMAIS, NOUS AVONS RÉUSSI À FAIRE CORPS. NOUS SAVONS OÙ NOUS ALLONS, NOUS SAVONS POURQUOI NOUS LE FAISONS »**

40 ans, ça compte ; c'est solide. Nous ne sommes pas nés de la dernière pluie, et des orages, nous en connaitrons d'autres. Nous en sortirons grandis, parce que nous avons l'intelligence de faire retour, d'analyser nos échecs, et, inlassablement, d'expérimenter, de tester, et de ne pas nous contenter de cacher les éléphants sous les tapis.
Nous sommes l'agronomie en marche, et nous allons fêter ces 40 ans comme une aube nouvelle, comme on savoure le premier rayon de soleil encore mouillé de pluie.

Au quotidien, VOUS faites la bio en Hauts-de-France. Nous sommes à votre écoute lors de cette AG, et tout au long de l'année, pour que Bio en Hauts-de-France vous ressemble et vous rassemble.

Je nous souhaite pour 2025 une humanité qui relève un peu la tête plutôt que de se focaliser sur ses pieds, qui prenne le temps de regarder là où elle souhaite se rendre, et qui arrête de trébucher. Elle prendrait alors, sans aucun doute, conscience de tout ce que l'agriculture biologique peut lui apporter.

BIO en Hauts-de-France

BIO EN HAUTS-DE-FRANCE

4 ter rue du Jean-Baptiste Lebas
59133 Phalempin
03 20 32 25 35

14 rue du 8 mai 1945
80 090 Amiens
03 22 22 58 30

bio-hautsdefrance.org

Notre action s'inscrit dans le cadre du Plan bio régional :

Plan BIO Hauts-de-France